

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Esri Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALT - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Aşiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'aviation finlandaise bombarde les bases de l'aviation soviétique

Des reconnaissances ont eu lieu sur Leningrad

Helsinki, 7. — Après les chutes de neige violentes de ces derniers jours, un autre facteur atmosphérique s'est produit, qui favorise la résistance finlandaise : le dégel. Le climat de la Finlande comporte ainsi de brusques sautes de la température. Sur toute l'étendue du front de Carélie, la neige fond transformant le terrain en un immense marécage où les opérations sont rendues difficiles, surtout pour les moyens motorisés et les chars.

Sur toute la Finlande méridionale règne le brouillard, ce qui empêche toute activité maritime et rend problématique une action aérienne. A Helsinki même, du stade olympique, dont la hauteur ne dépasse pas 50 mètres, on ne distingue ni la ville ni le port.

Dans les milieux militaires on ne désespère pas de l'issue de la lutte, malgré l'importance considérable des moyens mis en ligne par les Soviétiques. On est impressionné toutefois par la façon dont le commandement soviétique n'accorde aucune importance aux pertes de vies humaines, qui sont absolument disproportionnées avec les résultats obtenus.

Gaz asphyxiants

Helsinki, 7 (A.A.) — Les Soviétiques font usage de gaz asphyxiants, annonce l'agence télégraphique finnoise, pour l'attaque contre les Finlandais au nord du lac Ladoga. Les Soviétiques emploieraient des obus contenant des gaz délétères. 11 soldats finlandais furent asphyxiés.

Front du Nord

Une bataille de 5 jours et 5 nuits

Copenhague, 7. — La bataille la plus violente depuis le commencement des hostilités soviéto-finlandaises se livre actuellement dans la région de Petsamo. Les Soviétiques ont fait un nouveau débarquement de 7.000 hommes dans le fjord de Petsamo. Malgré la supériorité numérique et matérielle écrasante des Soviétiques qui font entrer constamment en ligne de nouvelles forces et de nouveaux tanks, les Finlandais se battent avec un acharnement magnifique. Depuis 5 jours et 5 nuits, la lutte fait rage sans interruption.

Les objectifs soviétiques

On déduit de l'effort que les Soviétiques déploient dans cette zone de l'extrême-nord de la Finlande que leur objectif n'est pas seulement de s'assurer des objectifs stratégiques et notamment la possession d'une base pour les sous-marins libre de glaces mais aussi le minerai de nickel qui leur fait défaut.

L'Action Aérienne

L'attente d'une attaque aérienne à Helsinki

Helsinki, 7. — Le gouvernement est toujours dans la capitale. Seulement les départements officiels changent constamment d'adresse et de numéro de téléphone en vue de déjouer l'activité des espions dont 2 ont été arrêtés et fusillés hier.

On estime que le quart de la population de la Finlande a été déplacé. Les populations des grandes villes sont installées dans les campagnes.

On vit dans l'attente d'une attaque aérienne soviétique. Le bruit court que les avions, en vue d'échapper au feu de l'artillerie de D.C.A. voleront à une très grande hauteur et feront pleuvoir leurs bombes sans distinction aucune entre les objectifs militaires et les habitations civiles. Dans ce cas les légations, qui se sont transférées aux abords de Helsinki seraient aussi menacées.

On affirme que l'attention du gouvernement soviétique a été attirée par le représentant des Etats-Unis à Moscou sur les conséquences qui résulteraient de toute atteinte qui pourrait être portée à la vie et à la sécurité des

membres du personnel diplomatique américain.

DES AVIONS FINLANDAIS SUR LENINGRAD

Rome, 8. — L'aviation finlandaise a bombardé ce matin la base de l'aviation russe à Baftischki (Esthonie) incendiant les hangars. Des avions finlandais ont exécuté des reconnaissances jusque sur Kronstadt et Leningrad.

La réunion d'hier du conseil des ministres

Ankara, 7 (A.A.) — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 16 heures à la présidence du conseil.

Ankara, 7. — (par tél.) — Le premier ministre, M. Refik Saydam s'est rendu hier au ministère du commerce où il s'entretenait durant un certain temps avec le ministre M. Nazmi Topcuoglu.

LE RETOUR D'ANGLETERRE DE LA MISSION MILITAIRE TURQUE

Le président de la mission militaire turque qui s'était rendue, il y a plus de deux mois en Angleterre et Mme Kâzım Orbay, ainsi que le colonel Kâzım Ataş, le commandant Remzi Alkin, le capitaine aviateur Enver Akoglu et le capitaine d'état-major Orhan Türkhan, membres de la mission, sont arrivés hier par le S. O. E.

Le Grand Conseil du Fascisme a confirmé hier la non-belligérance de l'Italie

Rome, 8. — Le grand conseil du fascisme s'est réuni hier à 22 heures. Au début de la séance, le Duce a invité l'assemblée à évoquer le souvenir du président de la chambre des faiseux et corporations, Costanzo Ciano, dont l'esprit demeurera toujours présent au sein du grand conseil.

Le ministre des affaires étrangères a illustré ensuite dans un rapport la politique étrangère italienne en relation avec la situation internationale au cours des derniers mois. Le rapport a duré 2 h. 45. Il a été accueilli par les applaudissements du grand conseil.

Le Duce a parlé ensuite pendant 1 h. 30.

A l'issue des discours le grand conseil a voté l'ordre du jour suivant :

Le grand conseil du fascisme, après avoir entendu le rapport détaillé du ministre des affaires étrangères, accompagné par une documentation ample et irréfutable,

affirme que les précédents immédiats de la guerre, son développement qui prend la forme d'un siège statique sur le front occidental, la tendance qui se manifeste vers l'extension, sur le terrain économique, du blocus et du contre-blocus,

comme aussi des changements qui se sont produits dans la situation territoriale et dans le rapport des forces de la Baltique jusqu'aux Carpates, légitiment pleinement la décision du conseil des ministres, prise le 1^{er} septembre écoulé et qui établissait la non-belligérance de l'Italie.

Cette décision, qui jusqu'ici a évité l'extension du conflit à l'E-

LA TURQUIE A LA S. D. N.

Elle sera représentée par

M. Necmeddin Sadak

Ankara, 7. — Nous apprenons que la Turquie sera représentée à l'assemblée de la S. D. N. qui doit se tenir le 11 décembre à Genève par son délégué permanent M. Necmeddin Sadak, député de Sivas à la G.A.N.

L'AGITATION COMMUNISTE EN BULGARIE

Sofia, 7. — La police a découvert une imprimerie communiste clandestine où l'on imprimait des brochures de propagande communiste. Plusieurs arrestations ont été opérées.

UN MEURTRE A NEW-YORK

QUI A TUE LE SECRETAIRE DU CONSULAT D'ALLEMAGNE ?

New-York, 7. — La police a opéré 8 arrestations sans parvenir à percer le mystère de l'assassinat du Dr. Engelberg, secrétaire du Consulat d'Allemagne à New-York. Des lettres et des documents ayant appartenu à la victime ont été saisis dans une petite et modeste maison de la rue de Brooklyn. Aucune trace n'a été retrouvée jusqu'à présent de l'ami inconnu qui, selon les dépositions des locataires des appartements voisins cohabitait avec la victime.

rope sud-orientale et à la Méditerranée est confirmée à nouveau par le grand conseil du fascisme.

En réponse aux informations tendancieuses, d'origine étrangère, le grand conseil déclare que les rapports italo-allemands demeurent tels qu'ils ont été établis par le pacte d'alliance et les échanges de vues qui ont eu lieu avant et après sa conclusion, à Milan, Salzbourg et Berlin.

Le grand conseil précise que tout ce qui peut arriver dans le bassin danubien et balkanique ne peut qu'intéresser directement l'Italie, étant donné la communauté des frontières territoriales accrues de puis l'union du royaume d'Albanie au royaume d'Italie.

En ce qui concerne ses trafics maritimes l'Italie entend les préserver de la façon la plus claire soit pour son prestige, soit pour ses indiscutables nécessités vitales.

Cela établi, le grand conseil adresse le plus vif éloge à l'oeuvre déployée par le ministre des affaires étrangères et le charge de faire prochainement un rapport à la chambre des faiseux et des corporations sur la récente évolution de la politique internationale.

Enfin, le Grand Conseil a approuvé sur la proposition du secrétaire du parti, quelques modifications du statut du parti fasciste afin de rendre plus souple le développement et le fonctionnement des organisations comprises jusqu'à ce jour dans la sphère directe du commandement du Parti et qui vont passer parmi les organisations indépendantes ayant un chef qui sera choisi par le Duce.

A propos d'un article du "Völkischer Beobachter"

Des "informations" qui ne trompent personne..

Berne, 7 A.A. — Haves communique : Dans un article intitulé «Concentration des troupes sur la frontière du Caucase», le «Völkischer Beobachter» examine les possibilités stratégiques d'attaque de la Russie et de la Turquie. Cet article qui le correspondant du «Basler Nachrichten», a fait sensation à Berlin prétend que les Russes peuvent faire des opérations de grande envergure malgré les énormes distances. Après avoir mentionné les améliorations notables intervenues en faveur de la Turquie au cours des dernières années, le rédacteur expose les diverses possibilités de marche de l'armée russe et mentionne notamment les voies d'accès aux territoires pétroliers.

Le correspondant du journal suisse signale que la Wilhelmstrasse déclare que l'article examine simplement des possibilités, mais que leur éventualité dépend de la politique turque, actuellement orientée vers les puissances occidentales.

Concernant les préparatifs russes au Caucase, les milieux politiques berlinois disent qu'il s'agit simplement d'une réaction répondant à une action.

Le correspondant apprend, d'autre part, que les mêmes milieux requerront effective-

ment de Moscou des informations relatives à des concentrations renforcées de troupes russes dans le Caucase.

On déclare à ce sujet à Berlin qu'il est possible que l'éventualité d'un conflit russo-turc soit rapprochée malgré l'action russe contre la Finlande qui n'est pas encore terminée. A Berlin, on rappelle à ce sujet le rôle que joua la Russie au cours de l'été dernier dans les plans stratégiques allemands contre l'Empire britannique et en particulier le discours de M. Molotov du 31 octobre prédisant pour la Turquie la possibilité de «développements fâcheux».

On peut donc admettre, conclut le correspondant du journal bernois qu'il existe peut-être un certain rapport entre l'action russe contre la Turquie et les mesures prises par le Reich après le blocus de son exportation par l'Angleterre.

Note de l'Agence Anatolie : — Pour tous qui savent que de pareilles mesures n'ont été prises ni de notre part, ni de la part de l'URSS, il n'est pas difficile de comprendre le sens de telles informations, publiées par les journaux allemands et diffusées par les radios du Reich ou l'agence «D.N.B.».

M. Pertinax désire l'extension de la guerre aux Balkans et à la Méditerranée

Une vigoureuse réponse du «Popolo d'Italia»

Milan, 7. — Le «Popolo d'Italia» relève, dans un entrefilet, l'article du journaliste français Pertinax qui soutient que les Alliés devraient envisager, favorablement, l'extension du conflit actuel à la Méditerranée. Ils pourraient ainsi — estime le journaliste français — exploiter le traité anglo-franco-turc en créant dans le sud-est européen une nouvelle ligne d'investissement, qui leur permettrait d'employer plus activement leur puissance maritime.

Par ailleurs, la cause de tout le mal serait, — selon Pertinax — le fait que l'Angleterre et la France, après s'être lancées dans l'affaire des sanctions contre l'Italie, ne surent pas y aller à fond.

Ce n'est pas le cas — note le «Popolo d'Italia» — de se répéter sur ce sujet, car il est désormais acquis à l'histoire, par l'aveu de la Grande-Bretagne elle-même, que la seule façon d'aller à fond, dans l'affaire des sanctions, eut été de couler — au fond de la mer — en commençant par la Home Fleet.

Cela ne vaut pas la peine non plus d'insister sur ce sujet parce que depuis quelque temps les journaux londoniens et parisiens rappellent les sanctions comme un «malentendu» — ce qui constitue une délicate attention de la part de ceux qui, ayant raté l'occasion d'étrangler l'Italie, invoquent à présent l'oubli sur cet étrangement.

Quant au projet consistant à faire de la Méditerranée une nouvelle ligne d'investissement, il est opportun que personne ne se fasse d'illusions à cet égard. Dimanche dernier encore la flotte sous-marine italienne, la plus puissante au monde s'est enrichie de deux nouvelles unités.

LES TRAVAUX PUBLICS EN ALBANIE

Rome, 7. — Un bureau du génie civil a été institué pour l'exécution de travaux publics en Albanie ainsi qu'un département des routes. On a également institué à Tirana un cercle pour les voies ferrées secondaires, les autos et les trams ainsi qu'un département agraire et des forêts.

LES GRANDES MANOEUVRES EGYPTIENNES

Le Caire, 7. — Le ministère de la défense nationale a fixé au 12 crt, les grandes manoeuvres de l'armée égyptienne dont le centre sera Alexandrie et qui s'étendront à toute la basse Egypte. Y participeront les organes de la défense passive, les forces de la défense des côtes et l'aviation.

Sommes-nous en présence d'un miracle finlandais ?

Le général Erkkilä a répondu à cette question dans le «Son Posta» d'hier :
 Sans avoir rien perdu encore, les Finlandais ont conquis le monde entier

Le général Hüsni Emir Erkkilä écrit dans le «Son Posta» :

Voici une semaine que les hostilités soviéto-finlandaises ont commencé. Si nous voulons comparer cette guerre à la guerre germano-polonaise nous constatons que, par rapport aux résultats obtenus par les Allemands durant la première semaine de septembre, ce que les Russes ont réalisé en huit jours, est bien différent. En huit jours les Allemands avaient anéanti ou encerclé l'armée polonaise; ils avaient occupé le quart du territoire polonais.

LE BILAN D'UNE SEMAINE

Depuis 8 jours, l'armée soviétique n'est pas parvenue à prendre Petsamo, sur l'Océan Glacial Arctique et tout près de la frontière soviéto-finlandaise. Ce port est à l'extrémité septentrionale de la Finlande. Il n'est pas relié par une voie ferrée au Sud du pays. Par contre, en face de Petsamo est le port russe de Mourmansk, relié par une voie ferrée à Leningrad et qui sert de base d'opérations aux Russes. Dans ces conditions, autant il est facile aux Russes de mener, dans cette région, une attaque terrestre, navale et aérienne, autant la défense est difficile pour les Finlandais.

Dans de telles conditions, pourtant, les Finlandais, en dépit des offensives continues des forces russes de Mourmansk, sont parvenus à défendre avec succès Petsamo. Quant aux événements qui se déroulent plus au Sud, on sait que les opérations au Nord et Sud du lac Ladoga auraient dû prendre un grand développement. Sur le lac même, gelé ou non, les Russes auraient dû avancer considérablement. Il est très difficile pour l'armée finlandaise, qui est faible en effectifs, d'organiser la résistance sur un front étendu contre les Russes

qui disposent, eux, de forces très supérieures. Malgré cela et en nous référant au seul communiqué soviétique, nous constatons que 8 jours après le début des hostilités, les Russes en sont encore à se battre autour de Salmi. Cette bourgade n'est pourtant qu'à 20 km. de la frontière.

Au Sud du lac Ladoga, on nous annonce que les Russes sont arrivés devant la ligne de défense principale des Finlandais, c'est à dire qu'ils ont avancé également, de leur propre aveu, de quelque 20 kms.

On veut attribuer la raison de tout cela au mauvais temps. Mais ni la neige ni le gel n'empêchent les mouvements d'une armée bien entraînée.

LE SECRET DU SUCCES

Mais alors, ce que les Finlandais ont réalisé est-ce un miracle ? Les Finlandais sont, avant tout, une nation au caractère élevé et au moral solide qui aime son pays et sait mourir pour lui. En outre, ils se battent pour la liberté et l'indépendance. Ajoutez à cela leur excellente connaissance de l'art de la guerre et vous aurez le secret de leurs succès.

Les Finlandais qui ont célébré hier au milieu du feu de la guerre le 22ème anniversaire de leur indépendance, en chantant les hymnes de leur liberté se sont hautes eux-mêmes et leur pays, en un quart de siècle, à un niveau de civilisation très élevé. Les progrès qu'ils ont réalisés en 22 ans dans les domaines social, économique, industriel, politique et culturel sont très grands. Aucune nation libérée de la servitude étrangère n'a obtenu de tels progrès en un temps aussi court. En faisant construire par des urbanistes leurs villes et leurs villages, en créant des routes, des ca-

naux et des barrages, ils ont transformé leur pays en un paradis.

Avec tout cela, les Finlandais n'ont pas perdu leurs moeurs et leur caractère d'anciens Turcs. Ils n'ont pas commis la faute de fermer les yeux aux dangers qui pouvaient menacer un jour leur patrie et la civilisation finlandaise. Ils ont conservé leur haute civilisation finlandaise. Ils ont construit eux-mêmes une grande partie des armes et des moteurs qu'ils utilisent aujourd'hui et ils savent le moyen le meilleur et le plus infatigable de défendre les lacs, les marécages, les canaux, les montagnes, les plaines et les côtes de leur pays.

C'est ainsi que, sans avoir rien perdu, ils ont conquis le monde entier.

L'ENSEIGNEMENT DES

EVENEMENTS

Cette guerre comporte de grands enseignements dont pourront tirer parti toutes les nations, les petites nations en particulier. Il n'y a pas de raison pour qu'une nation, si petite qu'elle puisse être, si limitée que soit son territoire, soit entièrement désarmée et tremblante devant une grande nation.

Pour les nations décidées à défendre leur liberté et leur indépendance, les chiffres ne peuvent pas constituer une base de comparaison. Ainsi nous autres Turcs, en particulier, si nous nous étions appuyés en 1918 sur la seule logique des chiffres, nous n'aurions pas été aujourd'hui autre chose des esclaves.

Jadis, nous avons créé un miracle en Anatolie. Il n'est pas impossible qu'aujourd'hui nos frères de race les Finlandais en réalisent un autre à l'extrême Nord de l'Europe.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

POUR GAGNER L'ITALIE

M. Abidin Daver souligne, dans l'«*İlk-dam*», l'importance du «*front diplomatique*» où l'action n'est pas moins intense — elle l'est même davantage — que sur le front militaire :

Aujourd'hui il est hors de doute que l'Angleterre et la France déploient le maximum d'efforts pour achever de détacher l'Italie de l'Allemagne, s'assurer sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre et même, comme ce fut le cas au cours de la grande guerre, obtenir son concours. Si elles y parviennent, elles auront remporté une brillante victoire.

L'Italie, tout en proclamant sa neutralité officielle, n'est pas intervenue en guerre et a observé ainsi une neutralité de fait. Puis, lorsque la collaboration entre l'Allemagne et la Russie soviétique apparut, surtout lorsque la menace d'une descente soviétique dans les Balkans s'est précisée elle a ouvertement pris position si non contre l'Allemagne, du moins contre les Soviets.

L'Angleterre et la France travaillent actuellement à rendre définitif et catégorique en leur faveur le changement — si vous le voulez, vous pouvez dire l'évolution — de la politique italienne; en un mot, à gagner l'Italie. Certains indices démontrent que ces efforts ne sont pas demeurés sans effet. L'Italie, après l'accord avec la Grèce, a retiré ses troupes de la frontière albanaise. En outre elle a accordé des «*permissions d'hiver*» à des contingents de troupes importants... Ces licenciements démontrent que l'Italie ne se livrera, de sa propre initiative, à aucune action avant le printemps de 1940. On ne pourrait souhaiter de preuve plus catégorique dans ce sens.

D'autre part les hommes politiques anglais et français, dans leurs derniers discours, ont parlé avec appréciation et hommages de la politique italienne et de l'attachement à la paix de M. Mussolini.

Dans la question de l'embargo sur les exportations allemandes, tant l'Italie d'une part, que l'Angleterre et la France de l'autre, ont fait preuve réciproquement de beaucoup de tolérance. L'Italie n'a pas formulé de protestation mais a simplement attiré l'attention des alliés avec un langage sans aigreur, afin de sauver les apparences. Les Anglais et les Français s'efforceront de causer le moins possible de dommages à l'Italie. Surtout ils veilleront à ne pas laisser l'Italie sans charbon. Peut-être les Anglais vont-ils accroître de 1 à 2 millions de tonnes le contingent de charbon de 3 à 4 millions de tonnes qu'ils livrent actuellement à l'Italie. Ils fermeront les yeux à l'envoi à l'Italie par mer de 6 à 7 millions de tonnes par an de charbon. Et cela uniquement pour satisfaire l'Italie. Les Anglais prendront aussi des mesures en vue de hâter la visite des vapeurs italiens à Gibraltar.

Tout cela tend à détacher l'Italie de l'axe et, si possible, à l'attirer dans l'alliance anglo-française. Et l'on ne se tromperait pas en disant que tous ces efforts n'ont pas été entièrement vains.

L'ITALIE ET LA S. D. N.

C'est aussi de l'Italie que s'occupe M. Nadir Nadi dans le «*Cümhuriyet*» et la «*République*». Le retrait définitif de l'Italie de la S. D. N. risque-t-il de faire disparaître toute possibilité d'entente entre Rome et les puissances «*pacifistes*» ?

Concevoir une telle appréhension, c'est attribuer une valeur concrète à la S. D. N. Il peut encore se trouver, peut-être, un Etat qui ait foi en la puis-

sance de cet organisme, mais cet Etat ne peut, en tout cas, être l'Italie. L'Italie a quitté la S. D. N. non point pour mettre fin à ses rapports avec les Etats qui en sont membres, mais simplement parce qu'elle trouve inepte de rester membre de cet organisme. Il s'ensuit qu'il serait faux de prendre acte d'une situation juridique qui a maintenant acquis un caractère définitif pour faire des déductions sur la politique future de l'Italie.

Celle-ci a-t-elle choisi la voie qu'elle doit suivre ? Et quelle peut bien être cette voie ? Nous ignorons encore ces points. Mais ce que par contre, nous savons fort bien, c'est que son gouvernement suit, depuis trois mois, une politique indépendante. Nous ne pouvons pas étudier la politique de l'Italie sous l'angle de la S. D. N. pour nous faire une idée de son orientation future. Il nous faut considérer plutôt ses intérêts vitaux.

LE FRONT BALKANIQUE DE LA GUERRE ÉCONOMIQUE

La guerre économique, constate M. Asim Us, dans le «*Vakit*», s'aggrave et s'étend de jour en jour.

Le bruit court que Hitler ripostera à l'embargo sur les exportations allemandes à bord des navires neutres par la proclamation d'une sorte de blocus continental qui est l'imitation de celui proclamé par Napoléon en menaçant de couler tous les navires neutres qui se rendent en Angleterre.

Les mines magnétiques posées par les Allemands dans les eaux anglaises sont d'ailleurs une arme aveugle ; elles ne font pas de distinction entre les vapeurs qui entrent dans les ports anglais. Au surplus il n'est pas facile de soumettre les navires marchands neutres qui se rendent dans les ports anglais ou qui en parviennent à l'attaque des sous-marins. C'est pourquoi il apparaît difficile de supposer que l'Allemagne puisse causer plus de tort aux exportations et aux importations britanniques par la voie maritime. Et une action de l'Allemagne dans ce sens signifierait pour elle s'attirer ouverte ment l'hostilité des neutres.

Mais le blocus appliqué par l'Angleterre contre l'Allemagne ne s'applique pas aux seules voies maritimes et aux seuls moyens maritimes. Par des moyens divers, elle ferme une à une les voies terrestres qui étaient encore ouvertes à l'Allemagne. L'accord économique conclu par l'Allemagne avec la Russie soviétique n'a pas encore revêtu la forme d'un programme qui soit passé sur le terrain de l'application. C'est pourquoi on ne sait pas encore ce que les échanges économiques germano-soviétiques ont pu assurer à l'Allemagne ni ce qu'ils pourront lui assurer encore. En revanche, l'Allemagne recevait beaucoup de choses de la Roumanie, par la voie du Danube. Elle profitait surtout des pétroles roumains. Or, la conclusion d'un nouveau traité de commerce germano-roumain a donné lieu à des difficultés. En outre, on annonce que les Anglais ont loué pour un an, tous les moyens de communication se trouvant sur le Danube. Ensuite, ils ont acheté en bloc toute la production de pétrole roumain. Dans ces conditions le marché roumain, qui est un marché de matières premières et de denrées importantes pour elle, est à peu près entièrement fermé à l'Allemagne.

En vertu de la clause de réserve concernant la neutralité envers la Russie du traité d'assistance mutuelle conclu par la Turquie avec l'Angleterre et la France, l'Allemagne peut profiter des transports en mer Noire. Par exemple, il lui était loisible de transporter de Bakou à Constantza et de diriger par

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le Dr. Toepke admis à bénéficier de ses droits à la retraite

La «*Türkische-Post*» annonce que le consul général d'Allemagne en notre ville, le conseiller privé Dr. Toepke a été admis, par décret du Führer et chancelier et en reconnaissance de ses loyaux services, à faire valoir ses droits à la retraite. Il continuera à diriger le consulat général jusqu'à l'arrivée de son successeur.

Le 1er septembre dernier, le Dr. Toepke avait achevé sa cinquième année de séjour en Turquie.

LA MUNICIPALITÉ

Le développement des services sanitaires municipaux

Le Dr. Lütfi Kirdar s'occupe ces jours-ci de l'élaboration du budget de 1940 de la direction des affaires sanitaires à la Municipalité. D'importantes innovations sont prévues dans ce domaine.

Ainsi, on annonce que 80 lits de l'hôpital municipal de Beyoglu seront transférés en une autre institution et l'hôpital en question sera réservé uniquement aux femmes en couches. De multiples raisons d'ordre à la fois sanitaire et social induisent le public à donner la préférence aux maternités, les soins à donner aux accouchées se révélant de plus en plus difficiles à domicile. C'est pour répondre à cette demande accrue que la Municipalité a décidé de transformer en maternité l'hôpital de Beyoglu tout en accroissant le nombre de lits réservés aux accouchées dans les autres hôpitaux municipaux de la ville.

Dans les cas d'accidents ou de crimes, les autos-ambulances conduisent les blessés à l'hôpital le plus proche du lieu de l'incident. En conséquence, tous les hôpitaux devront être organisés en vue de pouvoir fournir les secours immédiats requis par le cas. Cette organisation d'un véritable réseau de «*prompt secours*» sera réalisée dès la nouvelle année financière. En outre 2 hôpitaux indépendants seront créés en vue de servir de centre de secours. Les blessés y recevront les premiers soins. Le Dr. Derviş qui a fait un stage à Vienne, dans un établissement de ce genre et le directeur des services sanitaires municipaux, M. Osman Said, qui a eu également l'occasion de se ren-

dre en Autriche pour se familiariser avec le fonctionnement de cette institution dirigeront ce nouveau service. On cherche un local approprié pour y établir le premier de ces centres de secours.

Les tarifs des restaurants

La direction des services économiques à la Municipalité a introduit une réduction de 10% sur les tarifs des restaurants. Certains d'entre les intéressés ont protesté, affirmant qu'ils subissaient de ce fait des pertes. La Municipalité n'a tenu aucun compte de ces objections qu'elle a des raisons de juger infondées.

Au contraire, elle a constaté que certains établissements n'appliquent pas les tarifs qui leur ont été imposés ou les majoraient indûment. Notamment le bock de bière qui devrait être vendu à 8½ piastres est cédé à 10 piastres dans certaines brasseries. Des sanctions seront prises contre les coupables.

Le nouveau projet élaboré par l'association des restaurateurs en vue de grouper leurs établissements par catégories a été transmis à la Municipalité. Le classement a été fait en tenant compte du capital de l'établissement, de son emplacement suivant les quartiers et du personnel qu'il emploie. Les restaurants ayant un capital de plus de 10.000 Ltqs. situés sur l'une des artères principales de la ville et qui emploient plus de 15 garçons seront considérés comme établissements de première classe.

Une réunion doit être tenue aujourd'hui, sous la présidence du directeur des affaires économiques à la Municipalité et avec la participation des délégués de l'association. Le rapport en question y sera soumis à un examen approfondi. On tiendra compte des normes générales adoptées antérieurement en vue de donner une organisation unique à tous les restaurants des Balkans. Les résultats de la réunion seront communiqués par un rapport à la présidence de la Municipalité.

COLONIES ÉTRANGÈRES

A la mémoire des soldats hellènes

Il est rappelé que le service annuel à la mémoire des soldats hellènes aura lieu ce dimanche, 10 décembre, à 11 heures, au cimetière catholique-latin de Feriköy.

La comédie aux cent actes divers...

Un «*spécialiste*»

Un inconnu avait offert à Ali de lui vendre un montre magnifique et dont il disait merveille. Après un long marchandage, Ali consentit à payer 5 Ltqs. La scène avait eu lieu en pleine rue. L'acheteur versa le montant convenu. Mais tout en faisant le geste de mettre la main au gousset pour prendre l'objet, le vendeur sauta lestement dans un tramway en marche et double le coin de rue avant que le malheureux Ali, réellement sidéré, eut le temps matériel de se rendre compte de ce qui lui arrivait.

Le voleur a été retrouvé toutefois par les agents. C'est un certain Nadi, spécialisé dans ces méthodes de «*Vol à l'es-brouffe*».

Récemment encore, le même individu avait volé une paire de souliers dans des conditions sensiblement analogues. Il s'était présenté chez un bottier de Sultan Ahmet et avait demandé une paire de chaussures. L'essayage et le marchandage avaient été laborieux. Enfin satisfait, Nadi avait pris congé du propriétaire en le priant de le faire accompagner par un de ses commis.

— Je demeure tout près d'ici, avait-il affirmé. Je n'ai pas l'argent sur moi; je payerai à domicile.

Mais une fois dans la rue, il avait allongé une maîtresse gifle au malheureux commis qui le suivait sans méfiance et il avait disparu dans une ruelle latérale, en ayant soin, bien entendu d'emporter le paquet.

Les deux délits ayant été dûment établis Nadi a été condamné à 4 mois et 29 jours de prison et 125 Ltqs d'amende.

Il mettait des gants

Une série de cambriolages avaient été commis ces derniers, à un jour d'intervalle, aux abords de Sultan Ahmet, Leli et Sultan Ahmed. L'auteur de ces vols avait agi de façon à ne laisser aucune trace de son passage, ce qui révélait un homme d'expérience.

La surveillance fut renforcée, tandis que l'on réservait des soins spéciaux aux récidivistes connus. Effectivement, on aperçut une ombre, l'autre nuit, qui essayait de se glisser par la fenêtre du W. C. dans une maison portant les numéros 37—39,

rue N. Kemal, à Aksaray. Le cambrioleur a été arrêté séance tenante.

C'est un nommé Ismail. Il portait des gants et avait les pieds entourés de linge de façon à éviter toute trace révélatrice. Un certain İlyas qui servait de receleur a été arrêté également.

Comment en un plomb vil...

Ahmed de Siirt plus connu sous le surnom de Sünneci Hacı était tranquillement assis dans sa boutique, à Erzinçan. Un inconnu s'y introduisit et demanda à lui parler en cachette. Piqué par la curiosité Hacı suivit ce mystérieux personnage. Comme ils arrivèrent dans la cour de la mosquée Yeniceami, un autre quidam surgit. Les 2 hommes dirent à Hacı :

— Nous savons que vous êtes l'une des personnes les plus intégrées de toute cette région. Nous vous confierons notre secret. Et ils tirèrent de leur ceinture un mouchoir noué par les bouts.

— Voilà, dit le plus éloquent des deux. En travaillant à la construction du chemin de fer d'Askahe nous avons trouvé ces pièces d'or. Voulez-vous les acheter ?

Effectivement, dans le mouchoir entr'ouvert apparurent de belles pièces jaunes, qui brillaient malgré la couche de terre qui les recouvrait partiellement.

Hacı, toujours prudent, prit quelques-unes de ces pièces et alla les faire estimer. Un bijoutier à qui il s'adressa ne put que lui certifier qu'il s'agissait de pièces en or. De vraies.

Après un débat assez long, il fut convenu que le brave Hacı donnerait 480 Ltqs papier en échange de ces 235 pièces d'or qu'on lui offrait. Comme il n'avait sur lui que 465 Ltqs, il proposa aux deux inconnus de l'accompagner chez lui pour encaisser le reste également. Les deux hommes dirent qu'ils préféraient d'aller manger au restaurant où Hacı pourrait toujours leur apporter ce qui leur revenait. Mais dès son retour à la maison, le malheureux marchand constata qu'il n'y avait que peu de véritables pièces d'or, dans tout le stock, le reste n'étant que clinquant.

Hacı s'adressa alors à la police. Les deux chenapans avaient déjà quitté la ville par le premier train...

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Paris, 7 A.A.— Communiqué du 7 décembre au matin :

Activité marquée de patrouilles et d'artillerie au cours de la nuit.

Interventions de l'artillerie des deux côtés en conséquence.

Paris, 7 A.A.— Communiqué officiel du 7 décembre au soir :

Journée calme dans l'ensemble sur tout le front. Action des patrouilles de part et d'autre. Action des feux d'infanterie le long du Rhin.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 7 A.A.— Le ministère de l'Aéronautique communique :

L'aviation britannique effectua avec succès un vol sur l'Allemagne du Nord, hier soir.

Le ministre de l'Air dément, d'autre part, que des avions britanniques aient survolé le Danemark.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 7 A.A.— Le Grand Quartier Général communique :

A l'Occident, faible activité locale de l'artillerie. L'aviation effectua des vols de reconnaissance sur l'Angleterre et l'Ecosse poussant, une fois encore, jusqu'aux îles Shetland.

Pendant un combat aérien, à l'Ouest de l'île hollandaise de Texel, un appareil britannique et un appareil allemand tombèrent à la mer à la suite d'une collision.

Hier soir, des avions britanniques provenant du Nord effectuèrent des incursions sur le Schleswig-Holstein, mais furent immédiatement obligés de se retirer par le feu de la D. C. A. auquel l'adversaire chercha à se soustraire en survolant le territoire danois. Aucun bombe ne fut lancée sur le territoire du Reich.

LES ARTICLES DE FOND DE L'«*ULUS*»

LE DEVOIR

Indépendamment des nouvelles, il y a pour les journaux une question économique d'actualité

Un groupe de correspondants de guerre anglais et américains est en visite au Quartier Général anglais «*quelque part en France*». Un général anglais leur explique comment sont assurés les besoins en vivres, en munitions et en effets d'habillement de l'armée anglaise et la façon dont on les transporte au front. Suivant un calcul, cette masse représente un poids moyen d'un tiers de tonne par homme au front. Si donc, il y a 300.000 hommes en ligne cela représente 100.000 tonnes par mois.

Cette proportion n'avait jamais atteinte jusqu'ici dans les guerres du passé. Les autos, les tanks et les camions exigent de la benzine en abondance ; les armes automatiques des munitions. Le général qui fournit ces explications ajoute :

— Les ports, les gares, peuvent essuyer des attaques aériennes. De multiples raisons peuvent provoquer une interruption, même temporaire, du flot des munitions en route vers le front. C'est pourquoi on a multiplié les dépôts non seulement dans les grands centres, mais aussi en des endroits proches du front. Notre armée pourra en profiter en toute sécurité.

Un des correspondants américains pose alors cette question :

— A-t-on songé que, par temps de pluie, les transports par autos ne seront pas possibles en certains endroits ?

— Certainement répond le général. En pareil cas, nous emploierons des chevaux.

— Des mulets ne feraient-ils pas mieux l'affaire ?

— Nous utilisons leurs services là où il le faut. D'ailleurs j'estime que ces animaux sont très utiles pour une armée. Nous les ferons venir d'Espagne.

L'Américain paraît contrarié :

— D'Espagne ?... Les mulets du Missouri sont bien meilleurs.

— Eh bien, nous en prendrons aussi dans le Missouri, concède le général en souriant.

Cette fois le journaliste est radieux.

Le journaliste français qui rapporte cet entretien, ajoute : «*Demain une foule de journaux d'Amérique porteront en première page, en gros caractères, cette nouvelle : L'armée anglaise achètera des mulets du Missouri !*»

Cette conversation démontre que le journaliste américain admis à donner un coup d'oeil, par les coulisses, sur la scène où se jouera une sanglante tragédie qui modifiera les destinées de centaines de millions d'hommes a eu pour premier souci d'annoncer à son pays la nouvelle d'une transaction qui s'offre.

Que de choses à voir et à raconter une guerre moderne, avec ses armes, ses millions d'hommes qui s'apprêtent à s'affronter non pas sur terre, mais sous la terre et dans les airs, n'offrent-elles pas à un journaliste ? Mais notre ami américain se soucie plus de l'utile que de l'étrange et il songe que ses lecteurs attendent non pas des nouvelles sensationnelles mais des informations profitables.

Ceci nous démontre aussi que par tout l'on s'intéresse plus aux nouvelles d'ordre économique, parmi les nouvel-

les de guerre — surtout durant les périodes où les opérations militaires proprement dites traversent un temps d'arrêt. Ceci démontre que chacun comprend l'étroite connexion des guerres modernes avec les problèmes économiques. C'est pour ça que, depuis septembre dernier, les journaux mettent à informer leurs lecteurs de l'évolution de la situation économique le même soin qu'ils apportent à les tenir au courant des faits de guerre proprement dits. Quotidiennement nous rencontrons des articles consacrés aux facteurs économiques qui influenceront sur le cours de la guerre et sur ses conséquences. Ceux qui estiment que des considérations d'ordre économique ont provoqué la révision de la loi de neutralité américaine et les partisans de la thèse contraire se sont livrés à des polémiques qui ont duré des mois entiers. Et a-t-on peu écrit au sujet de l'aide que les Soviets prêteront à l'Allemagne sur le terrain économique, de son ampleur, de l'opportunité ou non de parler d'une aide de ce genre !

Bref, indépendamment des nouvelles du jour, il y a pour les journaux une question économique qui est toujours d'actualité.

La presse turque a toujours été très sensible aux répercussions que l'économie de guerre pourrait exercer sur le pays; elle s'est toujours efforcée de faire connaître les mesures prises dans cet ordre d'idées à l'intérieur comme à l'étranger afin de pouvoir permettre aux producteurs et aux consommateurs de prendre leurs dispositions en conséquence. Les conférences faites à la radio par le ministre du commerce ont facilité la tâche de la presse turque. Mais pour que les grandes masses de producteurs puissent être tenues au courant des mesures prises fréquemment en raison de la guerre, il faut autre chose que la radio et la presse. Nous pouvons admettre facilement que la tâche la plus importante à cet égard incombe aux intellectuels qui sont en contact avec les producteurs, c'est-à-dire les fonctionnaires et les maîtres d'école. Nous pouvons exiger d'eux qu'ils soient, tant à leur poste, dans l'exercice de leurs fonctions, que sous le toit des Halkeverleri, ceux qui éclairent leurs concitoyens; c'est là pour eux un devoir national.

Produire davantage ou vendre à de bonnes conditions nos produits sont indubitablement des facteurs qui contribuent à accroître la prospérité et la force de résistance du pays. Et nous croyons qu'il n'est personne qui n'apprécie le devoir d'y contribuer qui s'impose à nous tous.

Kemal Unal.

LA SLOVAQUIE ET L'E. 42

Rome, 5 — Le ministre de Slovaquie à Rome a visité le secteur de l'Exposition Internationale forestière en montagne organisée pour l'Exposition de 1942. Après avoir exprimé sa satisfaction pour l'initiative, le ministre a pris les notes nécessaires en vue de soumettre à son gouvernement un plan de participation à l'Exposition.



— C'est à la guerre que j'ai été mis en cet état, mon bon monsieur...
— Sans doute étiez-vous neutre ?... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«*Akşam*»)

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LA COFFREE

Une lumière dorée remplissait le grenier de la longue maison de ferme bâtie sous Louis XIII, le vaste grenier poussiéreux dans lequel chaque génération avait apporté quelque chose. Les greniers sont ainsi le musée Carnavalet des vieilles familles sédentaires, et celle-ci, fortement plantée en ce coin du plateau cauchois, y avait suivi la fortune et les vicissitudes des siècles les plus cahotés de l'histoire de France.

Toute fraîche émoulue du lycée de chef-lieu, Gisèle, l'héritière actuelle de ces meubles et immeubles comme de la terre invisible qui l'entourait, hectare après hectare, Gisèle aimait remonter dans le passé, soit en esprit, soit en action. Et, plus que toute autre pièce de la vieille ferme, le grenier cachait, en vêtements démodés, en objets surprenants, en meubles discrédités, des trésors oubliés ou inconnus.

Pour le moment, la jeune fille penchait sur une espèce de bahut poussiéreux sa tête aux cheveux coupés dont les mèches blondes venaient caresser le nez.

C'était une sorte de long coffre en bois, recouvert de cuir et clouté de cuivre, petit sarcophage, coffret géant ou court cerceuil, on ne savait au juste. Gisèle, les sourcils froncés, suivait du doigt les arabesques que dessinaient les clous ternis sur le beau grain vert. Elle cria soudain : — Mais ce sont des initiales !

Elle parlait encore quand un pas résonna dans l'escalier et, par la porte ouverte, avec un flot de poussière blonde, entra dans le grenier une autre génération.

— Maman ! fit impérieusement Gisèle regarde ce que j'ai trouvé.

La mère vit enfin. Après un regard d'admiration à sa fille ; elle chercha des yeux un siège et s'y installa en commençant à la gronder.

— Si ça a du bon sens ! Par cette chaleur de monter sous les toits !

La jeune fille n'entendit pas un mot. Elle répéta :

— Regarde ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

la mère vit enfin.

— Ça, mais c'est le coffre...

— Quel coffre ?

— Le coffre des coffrés.

— Quelles coffrés ?

La dame-fermière que Gisèle appelait sa mère, se renversa en riant sur le fauteuil dépaillé qui en gémit. Elle avait conservé, passé la quarantaine, l'humour cauchoise affilée comme une serpe.

— Ah, c'est vrai, dit-elle, tu ne sais rien ! Une fille de ton âge ignore à présent ce que c'est qu'une coffrée. Tiens, ouvre-le, ton coffre !

— J'ai déjà essayé, dit la petite avec une moue.

— Naturellement !

Sa mère se pencha, fit jouer la serrure massive.

— Oh ! il n'y a rien, lança Gisèle, déçue, en ramassant un papier plié au fond.

— Et ça ?

C'était du temps où le papier était du papier, une feuille recouverte d'une écriture appliquée de notaire. La petite lut :

« Inventaire du trousseau d'Aglé ».

Elle pouffa :

— Aglé ! On n'a pas idée !

— Ce n'est pas beaucoup plus drôle que Gisèle, fit posément la mère. C'était ma grand-maman.

Mais déjà, la jeune fille, penchée sur le grimoire, entraînait dans le passé ressuscité. Elle cria :

— Oh, maman, c'est fou ! Cent paires de bas ! Qu'est-ce que ta grand-mère pouvait faire de ça ?

La mère lui enleva le parchemin.

— Donne, tu ne comprends pas ce que ça représentait. Elle avait une coffrée de cent de tout, ma grand-mère.

— Cent de tout ?

— Cent de chaque pièce : cent draps, cent taies, cent mouchoirs, cent torchons...

— Comme c'était bien équilibré, dit Gisèle avec dédain. Cent mouchoirs et cent draps !...

Penchée sur l'épaule de sa mère, elle lut encore.

« Cent chemises. »

Alors, elle se laissa tomber, par terre, de rire.

— Cent chemises, c'est écrit. Cent chemises !

— Et cent camisoles, compléta tranquillement la mère, qui sont des chemises de nuit et qu'on passait par-dessus celles de jour, pour dormir. Oh ! on se mettait décentement au lit, dans ce temps-là.

Gisèle posa sa tête ébouriffée sur les ronds genoux maternels.

— Et, comment était-ce fait une chemise du temps de grand-mère Aglé, dis, maman ?

Celle-ci eut un de ces sourires qu'on ne connaît qu'après quarante ans, parce qu'ils reflètent déjà les lumières du passé.

— De son temps, je ne sais pas, mais,

du temps de ma mère, c'était d'une largeur de bonne toile avec des « pointes » et des manches festonnées jusqu'au milieu du bras.

— La coffrée à elle, qui dut arriver aussi dans ce coffre-là, tiens, n'en contenait pas d'autre. Et, quand il a été question de mon trousseau, à moi, elle m'a dit :

— Ma fille, puisque la mode est aux chemises « Bébé » sans manches, je t'en mettrai une douzaine en batiste de coton dans la coffrée, pour te faire plaisir, mais pour le solide, tu auras le bon modèle festonné à manches courtes ».

— Résultat, fit Gisèle en riant, tu ne portes que les chemises « Bébé » que tu remplaces seules, tandis que le « solide » dort encore dans l'armoire.

La mère avait rougi.

— Tais-toi, dit-elle. Tu ne sais pas ce que tu dis. Quand tu te marieras...

— Quand je me marierai, interrompit l'enfant avec feu, tu me diras : « Puisque c'est la mode des chemises Empire, je t'en mettrai une douzaine, mais pour le sérieux, tu auras des chemises « Bébé » ! »

Des chemises « Bébé » ! Pourquoi pas des bonnets de coton !

La mère soupira :

— Tu ne respectes rien. Si ce coffre pouvait parler !

— Et quand ma fille se mariera, continua la petite, je lui dirai : « Mon enfant, je sais qu'on ne porte plus de chemises ; néanmoins, je t'en mets, pour le solide, une douzaine en toile de soie, fines à passer dans ton alliance ».

— Ou allons-nous ? gémit la mère.

Plus de chemises ! Ça, c'est la fin de tout !

Gisèle l'entoura de ses bras nus, pour le chantage le plus filial.

— Qu'est-ce que ça fait ? Au lieu de cent chemises, tu mettras un manteau de fourrure dans ma coffrée ?

UN DRAME DE L'AIR

Munich, 5 — On précise que le nombre des victimes de l'accident d'avion sur la ligne Venise - Munich - Berlin se monte à 13 blessés et 4 morts. Les blessés ont tous été transportés à l'hôpital de Zwickel près des lieux de l'accident.

L'accident semble dû à la grande quantité de glace qui s'était déposée sur les ailes et alourdissait l'appareil au point qu'il a chuté dès qu'il a rencontré une poche d'air.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

Siege Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA, Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A., Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D., Zagreb, Susek.

BANCO ITALIANO-LIMA, Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL, Guayaquil.

Siege d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi Karakuy Palas.

Téléphone : 4 4 4 4 5

Bureau d'Istanbul : Aialemyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELER'S CHECKS B. C. I.

et de CHECKS TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Nos grands instituts financiers

Les placements et la politique de crédit de la « Türkiye İş Bankası »

Les investissements ont atteint 65 millions en 1938

Toutes les affaires ayant trait à la Banque se sont mises au pas du développement de la Banque d'Affaires. Lorsque, à l'issue de la Révolution de kémaliste, nouvelles possibilités venaient de naître pour les établissements financiers, la İş Bankası s'était chargée de tâches multiples dictées par le but de sa création et sa nature même. Ces tâches s'élevaient aux domaines financier et industriel. Ses investissements, qui, jusqu'en 1929, allaient en augmentant, auraient pu subir une régression importante du chef de la crise. Or, grâce aux nouvelles participations ou aux nouvelles créations, elle a su se préparer de nouvelles possibilités d'investissement. Voici les chiffres (en livres turques) :

1924	953.397
1925	5.572.804
1926	11.426.080
1927	15.912.718
1928	25.828.082
1929	31.921.344
1930	32.355.913
1931	29.392.945
1932	30.105.389
1933	33.097.952
1934	33.312.575
1935	38.069.204
1936	42.808.386
1937	56.680.057
1938	65.194.434

La Banque a, aujourd'hui, quinze ans. Il est vrai que quinze ans ne comptent guère pour une banque et qu'en une période où les établissements financiers centenaires sont multiples, quinze années ne peuvent être considérées comme une phase de perfectionnement.

Informations et Commentaires de l'Etranger

Les projets de constructions de la marine marchande italienne

Les progrès qui y ont été enregistrés sont extraordinaires

Nouvelles commandes

On note des constructions suivantes pour le compte du groupe « Finmare » : 11 M/S de 9.000 tonnes chacun pour le transport de marchandises pouvant atteindre une vitesse horaire de 18 milles, qui sont destinées à la « Società Italia » et au « Lloyd Triestino ». 5 de des motorships seront construits par les chantiers de Trieste et six par ceux de la Ligurie. La compagnie « Adriatica » a confié aux « Cantieri Riuniti dell'Adriatico » la construction d'une autre unité du même type que le « Calitea » avec quelques améliorations ; il s'agit d'un paquebot mixte de 5.000 tonnes développant une vitesse horaire de 17 milles. La « Tirrenia » a commandé 11 M/S de même type et de 4.200 tonnes chacun qui pourront couvrir 17 milles par heure.

A ces commandes déjà contractées régulièrement il faut ajouter celles qui sont en voie de conclusion avec les chantiers de Trieste et qui comprendront : Un M/S du type « Victoria », d'environ 15.000 tonnes, pouvant atteindre une vitesse horaire de 20 milles. Un M/S du type « Esperia » d'environ 12.000 tonnes et 21 milles de vitesse. C'est un bateau destiné à remplacer le S/S « Ausonia », qui a brûlé, et qui était pourvu, comme son jumeau « Esperia », de machines à vapeur, tandis que la nouvelle unité aura un appareil à moteur à combustion interne.

Enfin la « Finmare » établira la construction de 7 autres paquebots mixtes pour le compte de ses sociétés affiliées.

Le matériel

En examinant le travail déjà accompli, on constate que le trafic pour le transport de passagers comme pour celui de marchandises a dépassé en 1939 les prévisions les meilleures, tout en n'employant que le matériel nautique dont on a pu disposer. Mais ce matériel nécessitait un prompt renouvellement pour être à la hauteur des exigences modernes et pouvoir soutenir la concurrence étrangère. A cet effet on

à l'attention. Nous considérons toutefois la İş Bankası sous un autre angle : elle possède le dynamisme du régime kémaliste. Dans l'industrialisation du pays, la İş Bankası a rempli une mission dont on n'a qu'à la féliciter. Elle possède une part importante dans les chemins de fer, les télégraphes, les téléphones, les lignes régulières, on s'occupera aussi de la construction d'unités pour l'armement libre, destinées au transport de marchandises ainsi qu'à la navigation locale et à la pêche.

Point n'est pas besoin de faire de la phraséologie. Vous trouverez dans les brochures, des notes courtes sur les établissements et leurs activités créés par la İş Bankası et qui relèvent de l'économie nationale, l'industrie, le commerce, l'exportation, la production etc. Ceux-ci sont, pour la plupart, uniques comme bases solides. La direction actuelle de la Banque est de nature à maintenir cette activité féconde et de la développer davantage.

La Türkiye İş Bankası a fait l'application la plus heureuse de la politique qui consiste à faire fructifier de la manière la plus utile l'argent d'un pays en voie de redressement. Si, en de telles conjonctures, un établissement de cette importance s'était borné aux affaires des crédits et de finances, il n'eût pu tirer parti des possibilités qui lui étaient offertes. La İş Bankası ne s'est pas contentée de placer les ressources nationales dans des entreprises de premier ordre et de doter, de la sorte, le pays d'une partie de son outillage industriel, mais elle a aussi créé l'industrie bancaire nationale.

pareils moteurs, pour assurer à ces bateaux un rendement parfait tout en réalisant une économie dans les frais d'exercice.

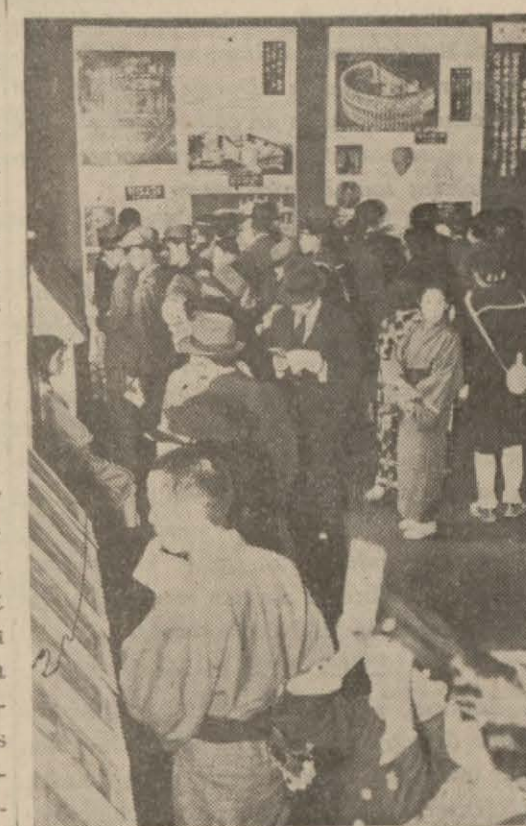
Exception faite pour six petits cargos destinés au cabotage national, aucun des navires de ligne commandés n'aura une vitesse inférieure aux 17 milles horaires ; les transatlantiques destinés aux lignes de l'Egypte, de l'Amérique centrale et de l'Extrême-Orient auront même une vitesse variant entre les 21 et les 24 milles horaires.

Pendant l'exécution de ce programme qui doit faire face aux exigences de la première période pour ce qui concerne les lignes régulières, on s'occupera aussi de la construction d'unités pour l'armement libre, destinées au transport de marchandises ainsi qu'à la navigation locale et à la pêche.

Le trafic

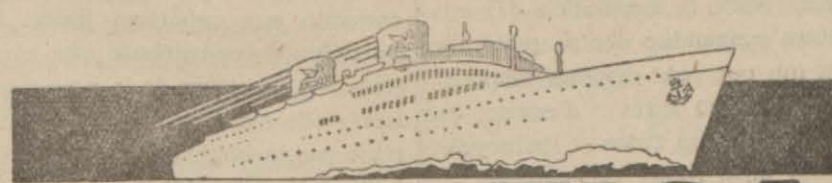
Les chiffres relatifs au trafic constituent le meilleur index de l'ampleur de ce programme de constructions navales. Le nombre de navires battant pavillon italien a été, entre arrivées et départs, de 134.158 du 1^{er} janvier au 30 avril 1939 contre 132.076 pendant la période correspondante de l'année précédente. Par contre le mouvement des navires battant pavillon étranger marque une régression, étant descendu, entre arrivées et départs, de 5.485 à 5.203 unités pendant la même période de temps. Les navires marchands italiens ont déchargé dans les ports italiens, pendant les premiers quatre mois de

1939, 8.053.009 tonnes de marchandises contre 7.011.278 pendant la même période de l'année dernière. Pour les navires en partance les chiffres sont respectivement de 4.187.178 contre 3.641.282 tonnes. Même pour ce qui concerne le mouvement des passagers, la marine italienne a enregistré un sensible progrès.



Le public à la salle de la romanité à l'Exposition fasciste italienne au Japon

Mouvement Maritime



Départs pour

Les vapeurs			
Express	14	Décembre	
Brioni	28	Décembre	
Rodi part.			

pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Le vapeur			
Express	21		
Citta' di Bari			
part			

pour Pirée, Naples, Gènes

MERANO	Mercredi 13 Décembre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
--------	----------------------	---

FENICIA	Judi 14 Décembre	
MERANO	Judi 28 Décembre	Pirée, Naples, Gènes, Marseille

VESTA	Judi 21 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ABBZIA	Dimanche 31 Décembre	

ALBANO	Mercredi 13 Décembre	Constantza, Varna, Bourgas
ASSIRIA	Mercredi 27 Décembre	

ABBZIA	Mardi 19 Décembre	Bourgas, Varna, Gonstantza
CAMPIDOLIO	Mardi 26 Décembre	

BOLENA	Dimanche 10 Décembre	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
ALBANO	Mercredi 20 Décembre	

OCEANIA	de Naples	12 Décembre
	Gènes	14
	Barcelone	15

Pr. GIOVANNA	de Gènes	20 Décem.
	Naples	22

SATURNIA	de Gènes	11 Décembre
	Lisbone	14

NEPTUNIA	de Gènes	28 Décem.
	Barcelone	29

S/S « VIRGILIO »		
	partira le 16 décembre de Gènes pour l'Amérique centrale et le sud du Pacifique	

SAVOIA	de Gènes	14 Décembre
	Naples	15

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbano, Galata

Téléphone 44577-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 8614

W Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMİR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

La guerre sur mer

Un furieux combat aérien en mer du Nord

Londres, 8 A.A. — Le ministère de l'Air annonce qu'une bataille aérienne a eu lieu mercredi sur la mer du Nord, entre des appareils britanniques et des hydravions allemands « Dorniers », qui furent endommagés après un combat lequel dura une heure environ. Les avions britanniques rentrèrent tous à leurs bases.

LES SOUS-MARINS...

Amsterdam, 7 A.A. — Le cargo hollandais Taiaenden, de la « Nederland Compagny », a été torpillé dans la Manche par un sous-marin.

Le Taiaenden déplaçait 8.159 tonnes.

Un vapeur italien a recueilli 6 passagers et 28 hommes d'équipage; un vapeur belge a embarqué le restant de l'équipage et des passagers s'élevant à 67 personnes.

Le Taiaenden avait quitté la Hollande le 28 novembre et Anvers le 4 crt. Il se rendait aux Indes Néerlandaises.

... ET LES MINES

Londres, 7 A.A. — Le steamer grec Paralos de 3.934 tonnes fut coulé hier soir par une mine dans l'estuaire de la Tamise. L'officier commandant et 2 mécaniciens furent tués. 22 survivants de l'équipage furent débarqués par un navire anglais dans une ville de la côte où ils sont hospitalisés.

Le Paralos avait chargé sa cargaison à

LES AUTOS RECOMMENCENT A CIRCULER AUJOURD'HUI EN ITALIE

Rome, 8 — Aujourd'hui sera reprise dans toute l'Italie la circulation des autos et motos suspendue depuis septembre dernier et qui pourront disposer respectivement de 30 et 12 litres d'essence par mois. Plus de 450.000 autos et motocyclettes pourront ainsi rouler de nouveau.

Les journaux rappellent que la suspension de la circulation en septembre dernier avait été décidée en raison de la nécessité de constituer des stocks d'essence qu'imposait la situation internationale obscure et afin de limiter les exportations de devises pour l'achat de carburant et de lubrifiants à l'étranger. Le rétablissement de la circulation tend d'abord, à assurer la conservation du patrimoine national se chiffant par plusieurs milliards de livres représentés par ces autos, ensuite à permettre à l'Etat de toucher les droits de douane et autres taxes en enfin d'activer le trafic intérieur.

LE ROI GEORGE ET M. LEBRUN SE SONT RENCONTRES

M. Daladier a assisté à leur entretien. Paris, 7 (A.A.) — Le Roi d'Angleterre et le Président de la République se rencontrèrent aujourd'hui dans une ville de la zone des armées. Le duc de Gloucester accompagnait le Souverain et M. Daladier accompagnait le Président. Ils dînèrent au grand restaurant de la ville en compagnie du préfet et de plusieurs officiers supérieurs français et anglais. Le président et le Roi se séparèrent à 14 heures. De son côté, M. Daladier regagna Paris où il arriva à 17 heures 30.

Anvers et se dirigeait vers le Pirée. L'Amirauté britannique annonce que le chaland britannique Washington de 209 tonnes a heurté une mine dans la mer du Nord. Il y a eu 8 morts.

Oslo, 7 A.A. — On annonce que le vapeur Frimula de 1080 tonnes et dont le port d'attache est Oslo coula lundi après-midi dans la mer du Nord à la suite d'une explosion. Huit marins disparurent.

Bruxelles, 7 A.A. — Le vapeur norvégien Britta de 10.000 tonnes coula hier soir sur la côte anglaise. 25 membres de l'équipage se trouvant à bord du canot de sauvetage furent sauvés par un chaland d'Ostende.

Londres, 8 A.A. — Le navire britannique Chancellor, de 4.207 tonnes, avec une cargaison de coton, a coulé dans l'Atlantique à la suite d'une collision.

EVASION DE DEUX SOUS-MARINS POLONAIS

Londres, 7 A.A. — Les deux sous-marins polonais Wilk et Orsel purent fuir de la Baltique et rejoignirent la flotte anglaise. N. d. l. r. — Les deux sous-marins avaient été internés dans un port scandinave.

LE DECES DE Mlle MELEK EVGI

L'actrice du Théâtre de la Ville Mlle Melek Evgi, est décédée avant-hier à son domicile, aux appartements Sakiz, à Taksim. La défunte avait débuté très jeune. Il y a trois ans, au cours de la première du « Roi Lear » elle avait eu une abondante hémorragie par la bouche. Elle avait dû être admise dans un sanatorium et était soignée depuis dans sa famille. Ce décès prématuré a causé une douloureuse impression parmi les camarades de la défunte.

La levée du corps a eu lieu aujourd'hui à midi à la maison mortuaire.

LE GRAND SOUCI DE LA FRANCE

CE N'EST PAS TANT DE GAGNER LA GUERRE QUE DE NE PAS ETRE TROMPEE PAR SON ALLIEE

Milan, 6 — Le « Popolo d'Italia » relève, dans un entrefilet, un article de l'hebdomadaire « Gringoires », amplement reproduit par la presse parisienne, affirmant que les Français veulent bien se battre aux côtés des Anglais jusqu'à la victoire, mais que cette fois ils exigent les garanties de sécurité qui leur furent refusées il y a vingt ans.

En réalité, commente le « Popolo d'Italia », tout en se querellant entre elles, il y a vingt ans, la France et l'Angleterre ont modifié l'Europe à leur gré et s'il y eut mystification, ce fut seulement aux dépens de l'Italie.

Mais à part cela, il est vraiment mélancolique, ce refrain que l'on lit tous les jours dans les journaux d'un pays tel que la France qui, étant en guerre, se soucie moins de gagner celle-ci que de ne pas pas être trompée par son allié.

Les manufactures à bon marché ?

Les marchands de manufactures de notre ville ont décidé, au cours d'une réunion qu'ils ont tenue avant-hier, d'adhérer à l'effort entrepris par la Municipalité en vue de la lutte contre la cherté. Ils introduiront donc sur les prix de tous leurs produits une réduction dont le taux variera suivant la qualité, mais qui, en tout cas, devra être essentielle.

On s'est accordé au cours de cette réunion, à faire retomber la responsabilité des prix anormaux enregistrés ces temps derniers sur les spéculateurs, c'est à dire sur les gens qui, tout en ne se livrant pas habituellement au commerce des manufactures, ont profité des circonstances exceptionnelles actuelles pour constituer des stocks qu'ils refusent de livrer au marché, dans l'espoir de réaliser ultérieurement des bénéfices considérables.

Les décisions prises au cours de la réunion ont été communiquées au ministère du commerce. Il ne nous reste plus qu'à en attendre l'application.

LES ASSOCIATIONS

La reprise des réunions culturelles de la « Dante Alighieri »

La « Dante Alighieri » reprendra ses réunions culturelles le lundi 11 décembre. En voici le programme :

- I) Prof. Mulas : Mardi et Jeudi, de 17 à 18 h.
- Prof. Delfo : Lundi et Jeudi, de 19 à 20 h.
- II) Prof. Beltrame, Mardi et Jeudi de 17 à 18 h.
- Prof. Sala : Lundi et Jeudi de 19 à 20 h.
- Littérature : Prof. Zazzarella : Lundi et Jeudi de 19 h. à 20 h.
- Histoire de l'art : Prof. Pascarella : Mercredi et Vendredi de 19 à 20 h.

A tous ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle on distribuera des prix en livres.

A tous les inscrits, on distribuera gratuitement un volume des « Promessi Sposi » de la « Divina Commedia ».

A la clôture des réunions culturelles des prix spéciaux seront assignés à ceux qui se seront le plus distingués.

BIBLIOTHEQUE. — Distributions des livres : le lundi et le jeudi de 17 à 20 heures.

La salle de lecture pour les journaux et les revues est ouverte tous les jours ouvrables (le samedi exclu) durant les mêmes heures où se tiennent les réunions culturelles.

La collaboration touristique italo-hongroise

Rome, 7. — Au cours des conversations italo-hongroises, il a été décidé d'approfondir les relations amicales entre les deux pays dans le domaine de la propagande touristique également. La direction générale du tourisme hongrois a décidé notamment d'offrir à la société « Italia » une abondante collection de livres, rédigés en italien, sur des sujets hongrois, afin qu'ils puissent figurer dans les bibliothèques du bord. En outre on mettra à la disposition de chaque transatlantique italien 12 copies de films hongrois et des milliers de petits cadeaux à distribuer aux voyageurs.

UNE NOUVELLE LIGNE AERIEENNE ITALIENNE

Milan 7. — Le service régulier aérien quotidien (les dimanches exceptés) entre Milan et Tripoli, avec escales à Rome, Naples et Palerme sera inauguré le 11 crt.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

là, vers le Reich, par la voie du Danube le pétrole de Bakou. L'accaparement par les Anglais de toute la batellerie danubienne a rendu difficile au suprême degré la possibilité pour l'Allemagne de profiter de la neutralité de la mer Noire.

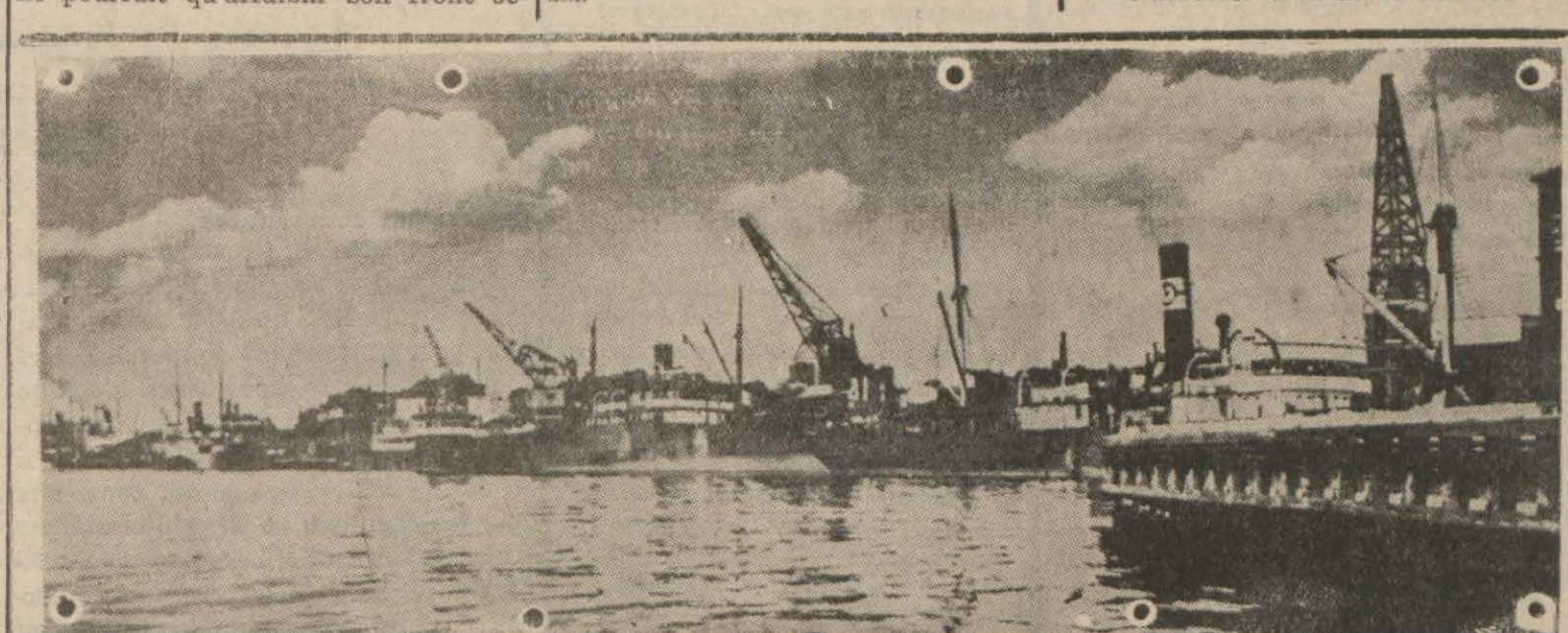
L'Angleterre est en voie de réaliser la même chose, quoique par des moyens différents, en Yougoslavie. Que fera l'Allemagne en présence de ce blocus renforcé non seulement maritime, mais aussi terrestre ?

Une éventualité qui vient à l'esprit de tout le monde, c'est que M. Hitler au lieu de chercher une paix sage, veuille mettre le feu aux Balkans. Le fait que, ces temps derniers, des troupes allemandes aient été concentrées en Slovaquie, c'est à dire dans la zone d'où le chemin conduisant à la Roumanie, par la Hongrie, est le plus court, renforce cette hypothèse. Et peut-être l'immobilité complète des armées allemandes sur le front occidental, est-elle en rapport avec cette éventualité.

Mais si l'Allemagne se livre à une attaque de ce genre à travers les Balkans, la Russie soviétique se contentera-t-elle de la Bessarabie à titre de contre-partie ? Et que dira d'autre part l'Italie qui a occupé l'Albanie ? Et si même l'Italie ne dit mot en présence de l'accord germano-soviétique, ni la Roumanie ni la Yougoslavie ne sont disposées à céder leur territoires sans combattre.

En particulier une attaque contre la Roumanie entraînerait l'application de la garantie anglaise et la constitution d'un nouveau front dans cette région. Des opérations militaires de ce genre n'auraient-elles pas pour premier résultat l'anéantissement de ces mêmes matières premières et de ces mêmes stocks de denrées que l'Allemagne recherche ? On annonçait récemment qu'en cas de guerre la Roumanie détruirait ses puits de pétrole. Dans ce cas, l'Allemagne cesserait de recevoir le peu de pétrole qu'elle obtient encore, par la voie ferrée.

Une chose est certaine : c'est que l'Allemagne ne peut pas foncer, la tête baissée sur les Balkans comme elle l'a fait pour la Pologne. Et un front nouveau qu'elle créerait dans les Balkans ne pourrait qu'affaiblir son front occidental.



LE PORT DE VIBORG (VIIPURI)

INDICES LOINTAINS

Sur le même sujet, M. Hüseyin Cahid Yalçin écrit dans le « Yeni Sabah » : L'Allemagne et la Russie soviétique préparent quelque chose. Est-ce un coup direct contre les Balkans, par la voie de la Roumanie ? Ou bien vise-t-on la Turquie et l'Irak ? Tout cela n'apparaît pas encore de façon fort précise. En tout cas, on aperçoit une intention, des préparatifs.

Les journaux allemands collaborent avec les journaux russes et s'efforcent de créer l'atmosphère morale et matérielle nécessaire pour cette nouvelle situation.

Un des points obscurs qui subsistent est le suivant : Les Soviets et les Allemands agissent-ils en vertu d'un plan clair et définitif ? Ou bien les Allemands ont-ils recours à une série d'intrigues et d'efforts pour entraîner les Russes à agir.

Tout en nous efforçant de nous faire une opinion au milieu de ces inconnues, il n'y a pas de doute qu'il convient de demeurer attentifs, de ne pas nous laisser entraîner par les sentiments et de fonder nos jugements sur des bases concrètes.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1758 obtenu en Turquie en date du 20 novembre 1933 et relatif à un « perfectionnement dans la fabrication des boîtes et caisses » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1349 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1931 et relatif à des « hélices en métal », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

LA BOURSE

Ankara 6 Décembre 1939

(Cours informatifs)

	Lira
Dettes turques I et II au comp. (Ergani)	19.75
Sivas-Erzurum III	19.71
Sivas-Erzurum IV et V	19.1

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.21
New-York	100 Dollars	130.36
Paris	100 Francs	2.8840
Milan	100 Lires	6.76125
Genève	100 F. suisses	29.1475
Amsterdam	100 Florins	69.25
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.4625
Athènes	100 Drachmes	0.965
Sofia	100 Levas	1.6025
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.5325
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.6825
Bucarest	100 Leys	0.915
Belgrade	100 Dinars	3.165
Yokohama	100 Yens	31.375
Stockholm	100 Cour. S.	31.0125
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

LE DIABLE

Section de comédie, Istiklal caddesi KANKARDEŞLERI

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

JEUNE HOMME DIPLOME, connaissant TURC, FRANÇAIS, ANGLAIS, correspondance, comptabilité, dactylo et tout travail de bureau, cherche place. S'adresser à la B. P. No. 402

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 16

LE PREMIER BAISER

Par MYRIAM HARRY

VI

Ils étaient seuls maintenant, seuls dans l'enivrante solitude, sur la sente d'amour. Peut-être Adonis et Astarté avaient-ils parcouru ce bois ? Les colombes s'étaient pâmées à leurs baisers, les myrtes s'étaient penchées pour protéger leurs ébats.

Rien, rien que la chanson des gourdins et des épiers... Lolita sent le souffle chaud de Kabla au flanc de sa monture. Elle entend encore roucouler des pigeons sauvages et battre un cœur. Est-ce le sien ou celui du jeune chasseur, ou celui de la forêt ? Elle n'ose ni se retourner ni fuir, et pourtant, haletante, elle sait, elle sait que l'heure du Sortilège a sonné dans les halliers d'Adonis...

Un bras enlace sa taille, tout près de son sein, une tête se penche vers son visage : deux yeux se noient dans ses yeux, une bouche brûlante boit à la sienne, aspire son souffle, absorbe son âme...

O arbres de délices, bois aphrodisiaques ! ô douces et attentives caresses syriennes, qui ne dérangez pas les amou-

reux, qui scandez votre marche et la chanson de vos harnais à l'extase des baisers, à l'ivresse des cœurs...

Mais voici que le chemin ondule à travers une clairière où paissent des vaches à l'oeil tranquille...

Folle d'exubérance et d'espièglerie, Lolita, d'un bond, s'arrachant du bras de son centaure, s'élance en un galop furieux au milieu du troupeau, déployant son beau manteau bleu, lamé or, comme les ailes d'un phénix fabuleux, pour poursuivre un ravisseur sylvestre vêtu de la couleur des arbustes.

Bientôt le reste de la caravane arrive. Alors la vallée enchantée retentit d'exclamations et de cris, du bruit des bottes et des cannes, se peuple d'appareils photographiques explorant les ruines du temple, construit en souvenir du premier baiser du monde, échangé entre Astarté et Adonis.

A l'intérieur du sanctuaire gisent encore deux superbes colonnes de marbre rose, et dans un souterrain, sous des « coquilles d'Aphrodite », se creusent de petites niches noircies par la fumée d'une lam-

pe que l'on posait sur une saillie de la pierre, à côté.

— On dirait des niches pour les saints, remarque, candide, la consulesse belge.

— Non, madame, explique Coupant de Lamel ; ici avaient lieu les mystères d'Adonis dont parle l'auteur de la « Dea Syria » et qui succédaient aux lamentations funèbres.

« Assises dans ces niches peu confortables pour des statues de chair, la tête éclairée, comme on peut conclure, par en dessous, les courtisanes sacrées célébraient les offices de la grande déesse syrienne se livraient aux pèlerins passionnés. Souvent des profanes, jeunes femmes honnêtes ou matrones du meilleur monde, obtenaient la faveur de prendre la place des prêtresses. On leur permettait d'éteindre les lampes et de garder le visage voilé. C'était, en général, des femmes à qui leur mari n'avait pas donné d'enfant mâle ou qui voulaient par cette offrande d'elles-mêmes incliner vers elles la Dame d'amour. Mais d'après les rites du temple, les officiantes bénévoles ne pouvaient se sacrifier qu'à des inconnus et contre de l'argent, de l'argent destiné à enrichir le tronc du sanctuaire d'Aphaka. Celles qui ne voulaient pas consentir à ce genre d'ex-voto pouvaient encore obtenir la faveur de la déesse en lui sacrifiant leur chevelure, que les prêtresses d'Astarté brûlaient sur l'autel, tandis que vous, mesdames, je parie que vous avez coupé vos cheveux sans même prononcer un vœu d'amour.

— Si ! Moi, dit la fille de l'amiral...

— L'année suivante, les mères exaucées venaient, en compagnie de leur mari...

— fier d'être père — présenter leurs pouspous de trois mois au temple. A ces enfants on devait, au contraire, laisser croître les cheveux. Ils étaient des « voués » à Astarté, des nazirs, futurs prophètes...

— Mon cher monsieur le directeur artistique de la Syrie et du Liban, je crois que vous vous payez notre tête, dit, un peu scandalisée, la femme du consul belge en se dépêchant de quitter cet interlope sanctuaire...

— Ce Coupant se paie plutôt nos cheveux ! s'écria Mlle Lortey, riante.

En haut, une autre source jaillissait d'un bouquet d'arbres dont les branches flexibles caressaient l'onde limpide de leurs grappes et de leurs feuilles en forme de cœur.

— C'est le perséa, continua, impassible, le conseiller, l'arbre consacré depuis la plus haute antiquité, en Egypte, à Isis et Osiris ; au Liban, à Astarté et Adonis. On disait que chaque grappe était une caresse d'Adonis et chaque feuille en forme de cœur un mot d'amour chuchoté par Vénus.

— Je vous pardonne, monsieur, votre histoire de tout à l'heure, dit, réconciliée, la consulesse ingénue, qui n'avait pas saisi le symbole de cette légende.

A côté de ce perséa voluptueux, des chênes verts, tout effrangés par des centaines de petits bouts d'étoffes noués à leurs branches.

— Des ex-voto d'amoureuses, expliqua Lamel.

Lolita s'y attarda avec Segler. Elle se baissa vers le bas de son amazone, en découvrant le faux-ourlet, et demandant à l'aviateur son couteau, elle coupa une laminière qu'elle noua ensuite avec les pauvres guenilles des amoureuses syriennes.

— Voilà ! dit-elle, notre chevauchée attachée à la source du baiser. Tant que flottera à cet arbre mon bout d'amazone, vous m'aimerez...

— Oh ! je vous aimerai bien au-delà de la vie de ce chiffon, dit-il avec gravité. Je vous aimerai jusqu'à mon dernier souffle !

Et sous les humbles loques consacrées ils échangèrent leur premier, rapide, triste et délicieux baiser.

— Oh ! Lolita ! gémit-il.

— Oh ! Daniel ! soupira-t-elle. Puis, quittant la source et s'approchant des autres :

— Non, pas Daniel, c'est trop pompeux. Cela évoque le dompteur et sent la fosse au lion. Mais « Dany », Dany est charmant, c'est d'ailleurs ainsi que je vous ai entendu appeler la première fois à la popote des Cédariers.

— Moi, j'adore votre nom de Lolita ! C'est caressant, enfantin et mystérieux comme vous. Je l'ai entendu aussi à la popote. C'était quand vous étiez sur l'escarpolette — vous saluez-vous ? le co-quelicot avait la prétention de vous balancer — eh bien ! votre mari vous appelait, alarmé : « Lolita ! Lolita ! pas si

haut ! » « Lolita », me disais-je, « elle s'appelle Lolita », mais c'est un véritable nom de fée !... Ah ! combien de fois l'ai-je balbutié depuis !

— Et moi, je n'osais pas penser « Dany » mais je disais tout le temps « Zinedor », ce nom m'amusait, il rappelle le « bistro » et la magnificence. Et le regardant avec un tendre regard et un malicieux sourire.

— Et puis c'était moins familier !

— Chérie ! Elle tressaillit et, redevenue grave :

— C'est encore le plus joli nom, dit-elle tout bas.

— Oui, chérie ! Chérie ! Je l'alternerais avec « Lolita », je le crie sur le haut de mon avion. Je le crie sur le temple du Soleil et sur les trois cent mille chameaux en transhumance... mais vous savez, la nuit des Cédariers, je ne pouvais plus m'endormir...

— Moi non plus...

— Alors je suis revenu rôder autour de votre maison. J'étais comme un fou, je regardais toutes les fenêtres, et si je n'avais pas eu peur de vous trouver endormie dans les bras de votre mari, certes j'aurais escaladé le mur.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü : M. ZEKİ ALBALA
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han, İstanbul